

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François-Marie BUSSARD

Souvenir de M. l'Abbé Freeley

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1942, tome 41, p. 386-389

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

## Souvenirs

A cet hommage que M. A. Duruz vient de rendre à M. l'abbé Freeley, nous voudrions ajouter les quelques notes suivantes qui rappelleront à nos Anciens des souvenirs très chers. Grâce à l'amabilité de M. Georges Thürlér, ancien Réviseur des Bénéfices ecclésiastiques, à Fribourg, qui a bien voulu aussi nous prêter le cliché reproduit plus haut, nous avons été en mesure de feuilleter deux des anciens Bulletins de l'« Association de Collégiens du Collège St-Michel », à Fribourg, fondée par le F. C. Collège. L'Association comprenait deux Sections, celle des Anciens (bacheliers des classes littéraires et commerciales ; membres anciens et externes du F. C. Collège) et celle du F. C. Collège proprement dit. Le premier numéro du Bulletin en question, qui a dû paraître à la fin du printemps 1915, contenait un article de l'abbé Freeley intitulé : « Le Football Club Collège jusqu'à Pâques 1915 » (pp. 1-3). L'abbé Freeley, en assumant la charge de cette publication qu'il appelait « un enfant héritier des défauts inhérents à l'enfance », se consolait à la pensée que, « par l'entremise de cet enfant », il serait en mesure de rester « en confidence », de « causer à cœur ouvert » avec ses « chers et dévoués amis ». « Et pourquoi ajoutait-il, oh ! pourquoi ce désir intense de vivre au moins en esprit le passé avec le présent, le présent avec le passé ? » Il répondait aussitôt : « Nous avons vécu ensemble, nous sommes liés par nos actes. Voilà la raison. »

Plus loin, l'abbé Freeley ajoutait :

Le pivot de la Société, d'où rayonnent toutes ses autres activités, c'est le ballon, le football ; — ce pauvre ballon si souvent maudit, mal compris et mal jugé — et le ballon n'est que l'excuse, l'occasion de grouper la jeunesse, de l'intéresser, de l'occuper d'une façon suivie, saine, heureuse et utile pendant les nombreuses heures récréatives et libres qui rentrent dans la vie de tous les collégiens. C'est dans ce but et par nos propres moyens que nous avons, pendant de longues années, supporté la lourde location d'un terrain de sports. C'est dans ce même but que nous nous sommes procuré des habits à nos frais. Fidèles à notre devise de n'être jamais contents et sous la direction de notre bien-aimé collaborateur Fischer, nous avons formé un petit orchestre. Une bibliothèque suivit bientôt, ce qui nécessitait qu'un professeur dispose pour le club des meubles et d'une partie de son établissement. Pas

encore satisfaits, et désireux d'être toujours utiles, nous avons créé, dans la mesure du possible, un bureau de renseignements et de placements, chose facile, grâce aux nombreuses relations commerciales que nous possédons à Fribourg et à l'étranger. Beaucoup de nos jeunes gens en profitent continuellement. Nous entretenons des relations très cordiales avec le Collège de St-Maurice — combien de jolies joutes sportives rappellent ce nom ; aucun ne peut oublier les jours passés chez ces Chanoines hospitaliers — ; la Fédération catholique de Genève et plusieurs pensionnats de Lausanne sont aussi présents à notre souvenir...

Un autre article du même Bulletin, sous la signature de M. Armand Gobet, relate ensuite les divers faits de l'activité proprement sportive. Nous y relevons ce passage qui concerne St-Maurice :

Non contents d'exercer nos qualités de sportsmen contre des clubs fribourgeois, nous voulions encore, comme cela se faisait d'ailleurs chaque année, étendre notre bonne renommée jusque chez nos voisins du Valais. Selon notre louable habitude, nous rendîmes donc visite aux bons Chanoines de St-Maurice qui, toujours heureux de revoir les footballeurs du Collège St-Michel, nous reçurent avec la plus cordiale hospitalité. Le match fut chaudement disputé, mais Valaisans et Fribourgeois, en qualité de bons Suisses habitués à entendre prêcher sans cesse la neutralité, respectèrent tout à fait celle des goals. Après avoir trinqué un peu — ce qu'on ne peut pas ne pas faire quand on voyage dans la vallée du Rhône — nous regagnâmes joyeusement nos pénates, charmés du magnifique voyage que nous avons fait et emportant un excellent souvenir de nos chers amis de St-Maurice. Les petites promenades de ce genre, tout en nous offrant le précieux avantage d'entretenir de bonnes relations avec nos voisins, jetaient une note gaie dans notre vie de collège peut-être un peu trop monotone pour nous, et nous permettaient tout à la fois de reposer notre esprit fatigué par l'étude et de donner à notre corps le mouvement dont il avait besoin...

De 1915 à 1918, cinq numéros du Bulletin parurent encore. Les avons-nous lus alors que nous étions étudiant à St-Michel ? Notre souvenir est trop vague pour le dire d'une manière précise. Mais voici devant nous le Bulletin N° 7, paru en janvier 1919. Sur la couverture un dessin de Ritter, avec la tour et la façade de l'église du Collège, les remparts et, dans le lointain, la silhouette de la cathédrale de St-Nicolas. L'indispensable tête d'étudiant coiffée de la casquette aux galons dorés et à l'écusson fribourgeois ouvre une bouche qui ne peut chanter que le « Valet ». En caractères qui se perdent dans les

restants d'une forêt qui touche aux rochers, ce titre aux lettres tourmentées : « Le Collégien », avec un ballon dans le C... Ce fascicule d'une trentaine de pages à peine nous intéresse parce que non seulement il renferme une lettre de l'abbé Freeley à ses amis de Fribourg, mais aussi parce qu'il y est question d'un de nos Anciens qui fut précisément le remplaçant fidèle de l'abbé à la tête de l'Association de Collégiens de St-Michel, l'actuel et sympathique syndic de la ville de Fribourg, M. Ernest Lorton. Celui-ci occupait depuis dix ans la vice-présidence de l'Association dans laquelle il était entré lors de sa fondation et ses camarades faisaient de lui cet éloge : « Caractère aimable, esprit généreux, combattant loyal, il fut pour la Société un soutien énergique autant que désintéressé : il y apporta tout son cœur et contribua dans une large mesure à son développement. Il remplit toujours avec le même zèle les différentes charges du Comité, et c'est à lui que revint le premier l'honneur de remplacer son président absent, M. Freeley... »

Revenons à notre sujet, c'est-à-dire à la lettre de l'abbé Freeley à ses amis de l'Association de Collégiens de Fribourg. Elle date de septembre 1918. La signature est suivie de l'adresse militaire ; 21st Field Ambulance British Expeditionary Force, Italy. L'Abbé était en effet en Italie et il écrivait à ses « bien chers amis » : « Nous nous trouvons aux pieds de montagnes qui me rappellent journallement la Suisse. » Décrivant ensuite les horreurs de la guerre, il s'apitoyait sur le sort des malheureux qui en étaient victimes et s'écriait : « Si vous pouviez voir les scènes de désolation que j'ai vues, c'est à faire pleurer » (p. 12). Et cette remarque qui en dit long sur le sens apostoliques de l'activité de l'abbé Freeley : « Je trouve que les officiers sont trop les esclaves des formalistes des « mess », qu'ils vivent trop avec les officiers, car l'aumônier est avant tout le Père spirituel chez lequel les hommes devraient avoir accès à leur gré. J'ai essayé de réaliser cet idéal avec des résultats les plus heureux. »

La lettre se termine ainsi :

Quant à mon retour, je ne saurais rien dire d'exact pour le moment. Dites à mes jeunes amis fribourgeois que toutes mes ressources sont à leur disposition ; je fais face à toutes les obligations immédiates de la Société.

Avec mon lorgnon, je puis juste voir les montagnes suisses et envoyer par dessus les Alpes un bonjour et une bénédiction à tout ce que j'aime. Saluez tout le monde, priez un peu pour moi et croyez à mon entier dévouement.

Ce dévouement de l'abbé Freeley a été la raison d'être de sa vie jusqu'à la fin qui survint le 11 août 1942. La nouvelle de sa mort ne fut connue à Fribourg qu'au mois d'octobre. L'abbé Freeley s'était affaibli, au moment où il montait à l'autel pour célébrer le saint Sacrifice de la Messe, et il fut aussitôt transporté à la sacristie. Il reçut en pleine connaissance les derniers sacrements puis rendit son âme à Dieu. Il mourut victime du surmenage provoqué par le travail supplémentaire que lui imposaient les bombardements. On lui fit des funérailles militaires et l'évêque de Portsmouth en personne les présida. Une foule considérable de personnes était massée sur le parcours du convoi funèbre.

F.-M. B.